

REVUE DROIT & SOCIÉTÉ

PÉRIODIQUE SCIENTIFIQUE À COMITÉ DE LECTURE, ÉDITÉE PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SOCIALES ET MÉDIATIQUE
CONSCRÉE À LA PUBLICATION D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES DANS LES DOMAINES JURIDIQUE ET SOCIAL.

LA SEDENTARISATION DES MARCHANDS AMBULANTS

UNE INTÉGRATION À L'ÉPREUVE DE LEUR
CAPITAL SOCIAL

Amal BOUSBAA
Omar SINNA



Revue Droit et Société المجتمع و القانون



E ISSN 2737-8101

LA SEDENTARISATION DES MARCHANDS AMBULANTS : UNE INTEGRATION A L'ÉPREUVE DE LEUR CAPITAL SOCIAL THE SETTLEMENT OF STREET VENDORS: INTEGRATION PUT TO THE TEST BY THEIR SOCIAL CAPITAL

Amal BOUSBAA

Enseignante-chercheuse au département de sociologie. Faculté des
Lettres et des Sciences Humaines de Ain Chock, Université Hassan 2,
Casablanca, Maroc

Omar SINNA

Doctorant au Laboratoire de recherche sur les différenciations socio-
anthropologiques et les identités sociales - LADSIS
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Ain Chock,
Université Hassan 2, Casablanca, Maroc



BOUSBAA, A. & SINNA, O. (2026). *La
sédentarisation des marchands ambulants: Une
intégration à l'épreuve de leur capital social.*
REVUE DROIT ET SOCIÉTÉ, 20(7), 88–102.
<https://doi.org/10.5281/zenodo.21515637>



LA SEDENTARISATION DES MARCHANDS AMBULANTS : UNE INTEGRATION A L'EPREUVE DE LEUR CAPITAL SOCIAL



RESUME

Cet article se propose de réfléchir à la sédentarisation des marchands ambulants à laquelle les autorités publiques ont recouru pour intégrer cette catégorie socioprofessionnelle et pour libérer, en conséquence, les espaces publics. Cette analyse a pour objectif de rendre compte des effets que cette politique sociale d'intégration a entraînés sur le capital social des individus appartenant à cette catégorie professionnelle qui, pour réussir et pour se développer, a bénéficié essentiellement de ses liens faibles et non de se contenter de ses relations fortes. D'où, la problématique corrélative à ces Plateformes de Commerce de Proximité (PCP) : suffisent-elles seules pour que cette politique d'intégration réussisse ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, nous nous appuyons sur une enquête qualitative menée auprès des marchands ambulants sédentarisés à Sidi Bernoussi, une préfecture à la métropole marocaine, Casablanca, où l'ambulantage a été le plus visible et où cette action sociale a été ébauchée.

Amal BOUSBAA

Enseignante-chercheuse
Université Hassan 2, Casablanca, Maroc

Omar SINNA

Doctorant
Université Hassan 2, Casablanca, Maroc

Mots-clés : *Ambulantage ; Intégration ; Sédentarisation ; Casablanca ; PCP, Alchimie des échanges.*

THE SETTLEMENT OF STREET VENDORS: INTEGRATION PUT TO THE TEST BY THEIR SOCIAL CAPITAL

ABSTRACT

This article sets out to examine the sedentarization of ambulant traders, a strategy to which public authorities have turned in order to integrate this social category and free up public space. This analysis seeks to account for the effects that this social integration policy has had on the social capital of a professional category whose success and development depend primarily on weak ties rather than on strong relationships alone. Are these Proximity Trade Platforms (PCP) sufficient on their own to ensure the success of this integration policy? To address this question, we draw on a qualitative survey conducted in Sidi Bernoussi, a prefecture of the Moroccan metropolis of Casablanca, where ambulant trade has been most visible and where this social action was first outlined, revealing an underlying alchemy of exchanges that sustains, or undermines, the sedentarization process.

Amal BOUSBAA

Professor and Researcher
Hassan II University, Casablanca, Morocco

Omar SINNA

PhD Student
Hassan II University, Casablanca, Morocco

Keywords: *Ambulant trade ; Intergration ; Sedentarization ; Casablanca ; PCP ; Alchemy of exchanges*

INTRODUCTION :

De nombreuses rues passantes à Casablanca, l'une des métropoles au Maroc, ont connu le regroupement des marchands ambulants qui les ont occupées pour y maintenir, informellement, des commerces de rue et pour y faire des points de vente pendant plusieurs décennies. Les autorités territoriales ont été conscientes des effets que ce phénomène entraîne à plusieurs niveaux social, économique et politique. Pour cette raison, une décision administrative a pris le devant de la scène publique dans l'intention de les contraindre à l'éviction tout en mobilisant divers moyens pour les éradiquer. Nonobstant, les efforts publics engagés pour atteindre cet objectif n'ont abouti à aucun résultat satisfaisant. La lutte des autorités ne parvient qu'à des interruptions de quelques heures et, dans le meilleur des cas, ces arrêts ne dépassent pas quelques jours. Par la suite, on observe des étals qui recouvrent les espaces publics les plus fréquentés, des marchands qui s'y lancent à la recherche de potentiels clients, des activités commerciales qui y prennent place et des marchés informels de proximité qui s'y construisent (Bromley, 2009).

Les marchands s'approprient des espaces dans des rues, mettent leurs mains dessus tout en enfreignant des limites fixées, préalablement, par l'administration et en s'investissant à affermir un commerce sans aucune reconnaissance. Là où des marchands de rue se regroupent, des problèmes émergent et ne cessent de s'endurcir : bruits agaçants, obstructions à la fluidité, congestions de trafics routiers, accumulations de déchets sur les voies publiques.

Devenues une réalité incontournable, ces manifestations des activités commerciales informelles se transforment en un phénomène social visible, nuisible et inévitable. Si les politiques d'éradication menées par les pouvoirs publics ont témoigné d'une insuffisance des remèdes proposées et n'ont fait de l'action publique éradicatrice qu'un échec, la prolifération des marchands qui appartiennent à cette catégorie ont conduit les responsables territoriaux de Sidi Bernoussi-Zenata vers l'adoption d'une nouvelle solution : intégrer les vendeurs qui squattent les rues de ladite Préfecture en leur offrant des stands dans des programmes de sédentarisation (Messaoudi, 2016). C'est comme cela qu'on leur a construit des Plateformes de Commerce de Proximité (PCP)¹ conçues pour sédentariser les vendeurs de rue et les activités des marchands ambulants.

Les responsables de l'autorité publique ont proposé cette politique d'intégration par sédentarisation comme un vecteur de formalisation des activités commerciales ambulantes. Elle a été mise en application comme un ancrage spatial qui brise la logique de la mobilité pour y mettre en œuvre une intégration spatiale et commerciale tant recommandée par des organismes internationaux et visée, principalement, par l'action publique. En dépit d'un passage d'une position informelle et illicite à un statut dûment reconnu, les commerçants de rue sédentarisés déplorent une reproduction de la vulnérabilité et se plaignent d'un isolat géographique. Chose qui se traduit par des crises répétitives et de fréquentes résistances qui les opposent aux différents responsables² relatifs au fonctionnement de la PCP. La fréquence de ces tensions sociales y souligne un désaccord qui qualifie les interactions et tire au clair la problématique de la réussite de cette intégration. Ce constat soulève une question centrale à laquelle cet article s'efforce de répondre : *Comment cette intégration professionnelle des marchands ambulants n'arrive-t-elle pas à en garantir une sédentarité dans des Plateformes de Commerce de Proximité ?*

Même si la réflexion à l'intégration des marchands ambulants est un objet que la recherche scientifique n'a pas négligé, la littérature autour de ce sujet l'aborde d'un point de vue économique (Messaoudi, 2016 ; Lagrari et Zouiten, 2020) ou géographique (Monnet, 2007). Les études sociologiques qui portent sur ce thème demeurent, à ce jour, peu nombreuses. En prenant ce constat en considération, cette étude propose d'explorer cette problématique en l'abordant à travers un cadre d'analyse relatif au capital social de cette catégorie de commerçants. Pour cela nous en formulons les hypothèses suivantes :

- H1 : *L'intégration par sédentarisation des activités commerciales que les PCP mettent à la disposition des commerçants de rue ne leur procure pas des opportunités d'investissement dans leurs liens faibles.*
- H2 : *L'action publique de sédentarisation des marchands ambulants n'est que rupture spatiale et relationnelle.*
- H3 : *L'intégration spatiale reste insuffisante sans investissement dans une alchimie des échanges.*

¹ L'acronyme PCP fait référence à des marchés de proximité dont l'installation a été faite par l'Initiatives Nationale pour le Développement Humain (INDH). Ils ont été mis en œuvre pour sédentariser les marchands ambulants qui squattaient les rues passantes et faisaient des "Ferracha", voire des étals, leurs points de vente.

² Les acteurs qui interviennent, de peu ou prou, dans le fonctionnement d'une PCP sont divers et multiples. Les uns représentent les autorités publiques qui supervisent le bon déroulement des projets et en assurent une bonne gouvernance. En outre, on y trouve les bénévoles d'une association porteuse du projet, des employés d'une entreprise privée de gestion qui y assurent des services (gardiennage, sécurité, nettoyage, eau, électricité) et les représentants de l'INDH.

En ayant affaire à une population habituée à tirer profit de la structure sociale sans aucun respect des règles administratives qui s'y rapportent et sans obéissance des lois qui gèrent le secteur commercial, nous nous proposons d'articuler les deux dimensions macro et micro sociologiques. Si la dimension macro-sociologique est liée à aux actions publiques menées par les pouvoirs publics afin de doter cette catégorie de commerçants d'une réhabilitation de leur statut (CESE, 2021), celle de dimension micro-sociologique mobilise une approche interactionniste s'intéressant aux rapports que les marchands ambulants maintiennent avec leurs entourages (clients, pairs, responsables des autorités...). Dans le présent article, les résultats qui y seront présentés sont issus d'une enquête qualitative menée auprès des marchands ambulants de Sidi Bernoussi-Zenata à Casablanca qui ont bénéficié d'une intégration de leurs commerces ambulants en en sédentarisant les activités dans des PCP. La technique de collecte des données repose sur des entretiens semi-directifs effectués auprès d'une population appartenant à la catégorie des marchands pour rendre compte de la diversité de leur parcours et les interpréter. L'échantillonnage a répondu aux exigences d'une méthode aléatoire. Même si on a pu nous entretenir avec des responsables administratifs chargés de gérer le dossier des PCP, nous n'allons pas pouvoir les prendre en compte dans la mesure où nous accordons une priorité uniquement à des individus qui ont vécu l'*ambulantage* avant de bénéficier de la sédentarisation.

I- La sédentarisation, un *aval* résultant d'un *amont*

Si le colportage était la base de l'activité commerciale dans la période préindustrielle (Berrouet et Gilles, 2001), le commerce s'est transformé en un secteur qui s'organise de plus en plus avec les mutations introduites par la Révolution industrielle avant qu'il ne le soit davantage à partir du 20^{ème} siècle en installant, notamment, des supermarchés et des magasins. Pourtant, durant les trois dernières décennies, on observe que les commerçants renouent, massivement et informellement, avec des traditions commerciales antiques. Ils s'adonnent à ce que Jérôme Monnet a appelé l'*ambulantage*³. Ce retour vers ces pratiques anciennes trouve ses explications dans la facilité d'accès à ce type de métier et l'incapacité manifeste du marché du travail en matière d'absorption des demandeurs d'emploi. D'où, l'attraction grandissante dont bénéficie ce secteur aux yeux des populations actives.

Quand on analyse des trajectoires propres à des marchands ambulants tout en portant un intérêt aux *nœuds*⁴ sociaux par lesquels ils sont passés et qui ont été déterminants dans leurs choix, on découvre que l'*ambulantage* n'est jamais le résultat d'un hasard conjoncturel. En conséquence, choisir de mener une carrière de vendeur de rue n'est qu'une réponse adaptative et une alternative face à un *déficit*⁵ social. Avant d'opter pour le vendeur ambulant, ces individus ont eu la possibilité de se construire un capital social de proximité et de le mobiliser, de nouer des ententes tacites et de les exploiter et, subséquemment, de tirer profit d'une solidarité et d'en faire usage pour se trouver un microcrédit, des possibilités d'approvisionnement et une sécurité lors d'un exercice de marchandage. C'est comme cela que les marchands de rue arrivent à s'assurer avantage et continuité dans un marché à statut informel. En passant vers les PCP, les marchands s'engagent moralement à rompre avec les normes et les pratiques de l'*ambulantage*. Néanmoins, cette sédentarisation est vécue comme

³ Le terme "*ambulantage*" est un néologisme que Jérôme Monnet formule pour y mettre toutes les relations marchandes et sociales qui prennent place dans des espaces public, des transports et rues passantes.

⁴ Le sociologue français Vincent de Gaulejac (2002) emploie la notion du "*nœud*" pour désigner les liens complexes entre l'intime, l'institutionnel et le social. La socio-psychologie le met entre l'histoire personnelle, les circonstances familiales et le contexte social.

⁵ Un déficit social est un manque de ressources et des compétences. Il est considéré comme une rupture des liens sociaux familiaux et professionnels.

une rupture brutale. Le stand s'impose comme une qui ne cesse d'affaiblir le capital social de mouvement que agilité du marchand a construit pendant longtemps et le marchand sédentarisé voit ses interconnaissances s'étioler. Pour comprendre un tel effet qui s'infiltré dans une expérience médiatisée comme prometteuse et pour pouvoir comparer le passé et le présent d'un marchand, un penchant sur la période de l'*ambulantage* s'avère utile avant de s'intéresser à celle de la sédentarisation.

1- L'*ambulantage* ou la persévérance d'une "carrière de survie"⁶

Le recours au commerce de la rue n'a jamais été dans les calculs des marchands ambulants. L'exploiter comme source de revenu et en faire une carrière professionnelle n'ont jamais fait partie des intentions de ceux qui le pratiquent. Pour eux, l'*ambulantage* n'en représentait qu'une alternative passagère, voire périodique, en attendant avoir la chance de se doter d'une alternative à leurs exclusions du marché du travail. Le manque ou l'insuffisance de qualifications socialement reconnue ont été déroulées comme les principales causes qui imposent une telle réalité. En les faisant parler sur leurs expériences, sur leurs parcours et les motifs qui les ont guidés vers le commerce de rue, les marchands sédentarisés s'éloignent de tout choix délibéré relatif leurs activités. Ils avancent constamment parfois une inégalité des chances, parfois une précarité d'un emploi ou bien une vulnérabilité spécifique⁷ qu'ils ont rencontrée au cours de leurs trajectoires et qui les a exhortés à se livrer au commerce ambulant.

« Des conditions difficiles qui m'ont poussé à l'"ambulantage". J'ai été un élève et l'école était très, très loin. On a beaucoup souffert à vrai dire. J'ai été obligé de pratiquer le commerce ambulant sur une "Ferracha" pour subvenir aux besoins quotidiens de ma famille. Je suis resté ainsi pendant une période considérable. Je me suis rencontré, au fil du temps, avec des amis, j'ai formé d'autres amitiés et noué d'autres relations. Dans une première phase, nous sommes restés ainsi pendant une longue période allant de l'année 2000 à 2010. » M. E. - Vendeur d'espadrilles à la PCP - Tariq.

Pour qu'un individu arrive à se construire un avenir socialement acceptable et adéquat, la société moderne exige à ce qu'il dispose d'un niveau scolaire. Les conditions difficiles dans lesquelles vivaient les familles se dressaient contre la réalisation des aspirations individuelles. Elles se dressaient comme des obstacles qui en empêchaient d'avoir un diplôme, voire une reconnaissance pour avoir une chance de décrocher un travail dans un secteur formel. Les familles sous-évaluées ou incapables de répondre convenablement aux demandes des établissements scolaires surtout en matière de suivi des programmes, d'acquisition des apprentissages et du respect des horaires ne pouvaient être des cadres dans lesquels les individus disposaient d'une aisance dans un établissement scolaire. Les difficultés familiales avaient un impact sur les aspirations des enfants qui au lieu de bénéficier des orientations scolaires se trouvaient dirigés à expérimenter précocement le monde l'emploi. Les verbatim que tous ont proféré à ce sujet regrettent leurs déperditions scolaires résultantes des conditions familiales et font de cette inégalité des chances une base à celle à laquelle ils vont avoir affaire.

⁶ La sociologue française Pascale Pichon a proposé l'expression de "*carrière de survie*" pour décrire le processus non linéaire dans le cadre duquel les personnes sans domicile s'inscrivent pour assurer leur subsistance. Elle renferme des stratégies, vise une préservation de l'identité.

⁷ Dans la case des vulnérabilités spécifiques, on peut penser à un handicap, un veuvage, des charges familiales et d'autres.

Au lieu d'être un contexte à une mobilité ascendante et servir comme un cadre intégrateur, la famille à condition difficiles se transforme en un facteur d'ancrage dans la vulnérabilité. Ses circonstances sont intolérables à tel point de rendre durable un choix que les marchands ont effectué pour une durée limitée. Avec le temps et l'expérience, l'activité commerciale ambulante perdure et se transforme au fil de l'exercice pour devenir un statut socioprofessionnel qui continue. Une installation dans l'informalité réalise et marque, ainsi, sa temporalité. Les marchands de rue témoignent d'une conscience de l'intérêt d'une intégration qui passe par l'apprentissage scolaire car elle repose sur un développement institutionnel des compétences en fonction des exigences et sollicitations du marché du travail. Cependant, l'incapacité de poursuivre ses études à cause des vulnérabilités familiales produit des candidats à l'*ambulantage*.

« Quand j'étais mis à la retraite suite à trente ans d'emploi dans une entreprise privée, je constatai que ma pension de retraite ne suffisait pas à subvenir à tous les besoins de ma famille. J'ai un enfant handicapé et je n'ai pas de couverture sociale ou de mutuelle. J'ai demandé à un ami de m'aider à trouver une place dans le marché informel. C'est grâce à lui et d'autre que j'ai pu avoir lors de mon accès et la protection de ma marchandise, jusqu'au moment où j'ai bénéficié d'un stand dans un PCP. » B. A. - Coquassier à la PCP- Azhar.

L'*ambulantage* n'est pas un métier qui se construit dès l'enfance car peuvent être ambulants également les retraités dont les allocations ne suffisent pas pour subvenir à leurs besoins spécifiques. L'enquête dévoile des profils de marchands retraités qui se convertissent au commerce de rue. Les insuffisances de l'individu imposent à un retraité de chercher une rente parallèle pour les compenser et les pallier. Suite à une période puisée dans un emploi incapable d'assurer une retraite heureuse et satisfaisante, une précarité se fait jour et ne laisse pas les individus indifférents. C'est n'est que le marché du commerce informel qui leur offre un accès facile et procure des solutions multiples pour remédier à une vulnérabilité qui succède à la cessation d'une activité professionnelle formelle. L'un des cas les plus parlants dans ce contexte est l'exemple d'un coquassier de profession qui incarne parfaitement ce type. A ses soixante cinq ans, il se trouve face à un défi consistant à multiplier ses ressources financières. En plus d'une allocation de retraite, il passe sa journée dans ne poussant son charriot à roue et se déplace à la recherche des clients aux environs des mosquées et aux passages des foules en espérant se rencontrer avec des acheteurs.

Chaque période passée dans l'*ambulantage* est investie nécessairement à nouer des rapports avec d'autres acteurs dans le marché informel de proximité. Le marchand de rue s'applique pour substituer, précipitamment, le capital social vertical qui s'installe à travers une évolution institutionnelle formelle et au sein des établissements scolaires. Il se construit un capital social de rue avec dont les relations sont horizontales en se ralliant à des collègues parmi lesquels quelques uns se convertissent en amis. Pour qu'un individu puisse inscrire son activité dans une logique de survie, il recourt à ses relations fortes et pour qu'il arrive à lui garantir une continuité, il ne s'appuie que sur des relations avec des paires et se fie à des normes que le travail de la rue impose. En assumant la responsabilité d'un enfant à besoin spécifique, ce marchand, comme tant d'autres de la PCP Al Moutanna Bnou Harita explique que la pension de sa retraite est minime et elle l'oblige à compenser par le recours à l'*ambulantage*, car c'est le seul secteur où n'existe aucune contrainte relative ni avec l'âge ni avec le niveau scolaire.

En accumulant deux revenus, une pension de retraite et un gain du commerce, ce marchand gère toujours une situation précaire et ces deux ressources réunies ne suffisent à le prémunir de la précarité. Il déclare que ces deux revenus demeurent minime tous ensemble. Ce qui pousse à suivre la logique que Serge Paugam dresse par rapport à la disqualification sociale (Paugam, 2009) et dire que l'*ambulantage* risque de transformer une précarité en une pauvreté statique dès lors qu'elle n'est accompagnée d'aucun véritable soutien ciblé et différencié selon les besoins de chaque marchand ambulant.

1- Sédentarisation et processus de « re-socialisation »⁸

Le passage à la PCP repose sur un changement de la logique commerciale de la rue et des pratiques qu'elle a pu construire. Pour qu'elle soit efficace, le marchand sédentarisé s'engage à transformer ses stratégies. De la capture active et la poursuite des clients et des flux dans des rues passantes, chaque marchand contracte des méthodes commerciales différentes, voire opposées. Ils se trouvent dans l'attente d'une clientèle en étant dans des stands fixes abrités dans des espaces fermés. Cette transformation déstabilise les savoir-faire qui se sont construits durant des années et qui se sont formés dans des pratiques relatives au commerce de rue. Les marchands ambulants ont vécu l'expérience de la sédentarisation dans des PCP comme une épreuve de force sur le plan relationnel. En guise de rappel, notons que dans leur *ambulantage*, ils tiraient profits de leurs activités commerciales en s'installant dans des rues connues par le passage des flux d'individus. En devenant sédentaires de la PCP, leurs plans d'action connaissent des mutations car ils doivent intéresser les clients et les pousser à se déplacer jusqu'à la structure de la PCP.

Lorsque l'action publique a pris comme cible la de finalité de formaliser ces activités, elle s'est confrontée à des individus dont la socialisation professionnelle a été construite sur la base d'une méfiance des services publics et des structures étatiques. Sans aucune pensée à une « dé-socialisation »⁹ ou ébauche à son processus, le marchand sédentarisé a été appelé à renoncer à ses réflexes de chasseur d'opportunités pour adopter la posture d'un gestionnaire d'un stand fixe sans lui permettre de disposer d'un capital social de passerelle¹⁰ lui soit fournit ni par les institutions qui l'entourent ni à travers une formation ou un développement de compétences.

« Je suis devenu ambulant par nécessité, j'ai sacrifié ma vie pour les autres et j'ai, ainsi, appris à gagner ma vie. A quoi sert de me donner un stand sans que je sois en mesure d'avoir ou d'intéresser des clients ? Le stand ou le magasin n'est pas ce qui m'intéresse. Moi, je veux avoir une clientèle et rien d'autre. C'est ce qui fait de moi un commerçant et me permet de gagner. La PCP nous rend, mes collègues et moi, comme des prisonniers. Ils nous ont enfermés de cette manière. Moi, j'ai tout donné. Il ne me reste rien à offrir, rien. » S. K. - Primeur à la PCP - Anassi.

⁸ La *re-socialisation* est, le consultant en politiques sociales Pierre Hainzelin, le processus par lequel les liens sociaux et identitaires trouvent le moyen pour se reconstruire. Selon Raymond Gassin (2007), le re-socialisation (ou resocialisation) est à concevoir comme une « ré-adaptation », un « re-processus » ou même un « renouvellement » par lequel les individus désapprennent des normes pour devenir adaptés à d'autres jugées nouvelles.

⁹ La *dé-socialisation* (ou désocialisation) est un « processus conduisant un individu ou une catégorie d'individus à se trouver progressivement exclus de la vie sociale » (Christine Dolo et al., 2020, p. 107).

¹⁰ Nommé aussi capital social de transition, de pontage ou de liaison, le capital social de passerelle est une traduction "*bridging capital*" qui renvoie à l'ensemble des relations et des rapports réticulaires qui mettent en relation des individus appartenant à des milieux différents et ayant des cultures différentes.

Comme le fait d'abandonner un rêve pour avoir un accès au marché du travail n'a pas été vécu comme une orientation vers un statut professionnel reconnu, celui d'être sédentarisé dans une PCP n'a pas été perçu, non plus, comme une réorientation professionnelle. Les marchands les reçoivent tous deux comme une véritable mutation identitaire qui leur a été imposée par une violence symbolique de la précarité. En y menant leurs quotidiens, les marchands assistent à un rétrécissement de leurs horizons des possibles. Il s'agit d'un témoignage où ils s'accordent à s'exprimer sur un deuil social où ils finissent par internaliser les limites de leur compétences et celles que leur environnement leur imposent.

L'arbitrage rationnel à court terme auquel se sont habitués les marchands ambulants sédentarisés en faisant face à des insuffisances domestiques les a guidés vers des une gestion de la vulnérabilité. Au lieu d'un investissement scolaire, ils ont privilégié l'argent et le gain immédiats. A défaut d'une projection dans un temps futur et long pour une qualification sociale, ils n'ont pas pu résister face aux impératifs familiaux et aux urgences domestiques. Pour eux, cet idéal des institutions d'intégration reste inaccessible, difficile et impossible à tenir. Le refuge temporaire de la rue se transforme en une socialisation effective et en un enracinement qui en construit la culture professionnelle du marchand et ses stratégies commerciales.

Bénéficiant d'une socialisation professionnelle effectuée par des expériences dans la rue, les marchands ambulants ne se contentent pas d'une compensation d'une insuffisance ou d'une absence de revenus. Ils forgent une culture de la débrouillardise qui, sous la sédentarisation, finit par devenir une norme rivalisant avec les règles institutionnelles. Les marchands ambulants partagent un capital social « *de survie* » qui développe les liaisons entre eux et qui s'organise en une communauté qui se sent dans une exclusion sociale et groupale. La sédentarisation n'arrive pas à briser cette logique du groupe communautaire : elle la transporte en relocalisant les commerçants ambulants vers les structures de la PCP.

En se trouvant dans la même rue avec des membres de la famille et des liens forts dont il dispose, le marchand ambulant se procure un lieu et une activité dans un espace informel. En retrouvant ses anciens compagnons de rue à l'intérieur de la PCP, le commerçant sédentarisé transporte avec lui ses réseaux de camaraderies informelles avec tout le capital social qu'ils se transmettent et cela lui facilite l'adaptation initiale aux nouvelles structures des marchés de proximité. Le stand ne répare pas les trajectoires psychologiques brisées par la vulnérabilité. Il garde sa peur du lendemain, sa méfiance envers l'administration, il ne peut pas se projeter au-delà de la gestion quotidienne de son stand.

La réussite d'une intégration ne se joue pas seulement à travers la distribution de quelques mètres carrés couverts. Elle est tributaire de la capacité de l'action publique à restaurer un capital social « *de passerelle* »¹¹ capable de reconnecter les marchands ambulants à des circuits de citoyenneté active. Sans cet accompagnement immatériel, les PCP deviennent des conservatoires de la précarité. Elles parviennent à libérer les espaces publics sans pourvoir libérer les aspirations individuelles. Les ambitions sacrifiées avant l'*ambulantage* continuent à l'être dans les pratiques de la PCP et derrière chaque marchand dans le marché formel de proximité se tient une aspiration devant la multitude des besoins journaliers et des nécessités quotidiennes.

¹¹ Opposé au *capital social* « *de cohésion* », un *capital social* « *de passerelle* » ou *capital social* « *de pontage* » est un concept sociologique que Robert Putnam emploie pour désigner des réseaux d'individus issus de milieux sociaux et culturels différents.

Selon les marchands de la PCP, la sédentarisation est un droit dû. Ils appréhendent cette intégration par sédentarisation comme une réparation pour les années de souffrance qu'ils ont vécue et considèrent les règles administratives (taxes, horaires, entretien...) comme des freins à leur développement. Pour les individus qui appartiennent à cette catégorie de marchands, la formalisation de leurs activités et de leurs statuts n'est qu'un contrat qu'ils ont déjà honoré et où ils ont déjà donné avant même de le mettre en œuvre. Les autorités publiques voient que ce processus n'est qu'à son début pour faire progresser leurs commerces, tandis que les marchands ambulants sédentarisés le considèrent comme une finalité en soit.

II- La sédentarisation : une rupture spatiale et relationnelle

L'intégration des marchands ambulants de Sidi Bernoussi ne doit pas être appréhendée comme une action de relocalisation urbaine. Elle se présente comme une régulation sociale cherchant à agir sur l'alchimie des échanges. Introduisant une action sur les pratiques quotidiennes de la catégorie des marchands de rue, cette intégration par sédentarisation s'est transformée en une reproduction des mêmes mécanismes de précarité. En passant leurs activités dans un espace fermé, ils font face à un autre défi : gagner devient tributaire de la capacité des marchands sédentarisés à fixer ces dynamiques de groupe dans une PCP.

Certes l'intégration d'un marchand suppose qu'il dispose d'une capacité à transformer son capital social en des ressources économiques formelles. S'il a pris, déjà, l'habitude d'exploiter ses liens forts pour réussir dans la rue, dans la PCP, il vit une contrainte de changer ses pratiques pour les faire adapter aux normes du commerce sédentaire : horaire d'ouverture et de fermeture, taxe mensuelles à payer, activités commerciales confinées dans des stands. C'est pour cela qu'il faut procéder à une analyse du regroupement des marchands dans la PCP.

1- Alchimie des échanges et solidarité défensive sédentarisée

En considérant que la sédentarisation est jugée comme une intégration forcée et en étant réunis dans un espace étroit, les marchands de la PCP voient leurs liens se renforcer davantage et leur rapport se solidifier au sein du marché. Cependant, leurs engagements dans la mise en place de cette politique publique leur imposent un passage de la capture active des flux des clients aux expectatives dans un lieu fixe. Or, quand ils s'en expriment, les marchands de la PCP présentent leurs déplacements comme un confinement. Peut-on parler d'une intégration réussie ?

« Ce qu'on ne sait pas c'est que nous sommes enfermés ici et nous y attendons toujours des clients qui nous cherchent dans les rues. On ne se croise pas malheureusement et il n'y a personne pour protéger nos différents métiers. Toute la "Ferracha" s'est enfermée dans la structure du marché de proximité. » R. H. - Vendeur de gadgets à la PCP - Azhar.

La construction et l'attribution des stands physiques aux marchands sédentarisés ne suffisent pas pour dire que leur intégration. Pour que celle-ci soit effective, la vision et l'opinion de la clientèle doit subir une mutation du regard. Il s'agit d'une stratégie qui sécurise les parcours professionnels des marchands. Il faut porter l'action sur les interactions symboliques entre les marchands et les clients. C'est pourquoi, il importe d'accorder simultanément la priorité à l'accompagnement professionnel et commercial et inculquer aux vendeurs les techniques de vente propres à l'activité du marchandage dans des stands sédentarisés. Accompagner pédagogiquement les marchands de la PCP les aide à adapter leurs besoins à leurs situations. De ce fait, on aura la possibilité d'intégrer les pratiques comme on intègre les activités. Dans

le cas contraire, il ne faut prévoir que la fragilisation des marchands par le biais de leur sédentarisation.

La rue où se rassemblaient ces marchands pendant la phase de l'*ambulantage* n'est plus à concevoir comme un espace public occupé. Elle surpassait cette représentation pour se transformer en un environnement écologique. Une sédentarisation vers un espace clos est considérée comme une confrontation directe avec la rigidité dont l'administration publique témoigne au début de cette action urbaine. Le stand dans la PCP n'est pas seulement un emplacement octroyé par tirage au sort. Il est une perte d'un usage d'un capital spatial¹². Ainsi, l'opportunisme auquel les marchands sont habitués s'affaiblit face aux contraintes spatiales et géographiques qu'entraîne l'activité dans le stand. D'où, la nécessité de réinventer des liens entre les marchands et les clients dans un environnement propice à des concurrences commerciales, immédiates et permanentes.

Une fois regroupés dans un espace fermé, un durcissement des liens forts est observé et retrouve ses explications dans leur proximité spatiale. Les marchands s'y sentent dans un *îlot*¹³ où assiste à une vulnérabilité qui ne cesse de s'aggraver et à se reproduire. La dimension spatiale amène les marchands à se replier sur eux-mêmes et ils mettent en place une solidarité défensive qui mobilise à chaque moment où ils ont un conflit avec les autres intervenants de la PCP tels que les responsables de la société, les fonctionnaires de l'autorité publique. Tant espérée par la philosophie du développement envisagé par l'action publique, cette alchimie des échanges limitée à leurs paires continue à les retenir dans une logique de survie. L'absence de toute formation professionnelle crée un attachement et un réinvestissant aux modalités et technique du commerce de rue. Les marchands ambulants sédentarisés de la PCP épuisent leurs énergies à gérer des tensions et à protéger leurs stands. Ils n'arrivent pas entreprendre un investissement dans une carrière entrepreneuriale. La conviction de claustration n'incite ni à l'ouverture sur des liens faibles ni à comprendre ce que les clients demandent pour répondre à leur besoins. Ils se maintiennent à la reproduction de la même réalité du commerce informel même si leurs activités évoluent dans un cadre formel.

Le manque d'outils relatifs à la maîtrise des mécanismes du marché formel installe un décalage entre les règles du commerce formel et les normes du marchandage informel. Au lieu de bénéficier du stand et en faire une opportunité projetée vers l'environnement proche et lointain de la PCP, l'action au sein de cette dernière se transforme en une friction entre les marchands sédentarisés. Faute du savoir-faire, un marchand n'œuvre pas pour une progression dans la mesure où il n'arrive pas à multiplier, voire à renforcer, les liens faibles qui renferment des atouts de la réussite du commerce.

Le regard que les clients possèdent à propos des commerçants de la PCP n'a pas vraiment changé. Les consommateurs qui visitent la PCP continuent à voir les marchands sédentarisés comme des ambulants confinés. Pour eux, une PCP n'est qu'un lieu de regroupement des vendeurs ambulants qui ont l'habitude de produire des difficultés là où ils se rassemblent. En dépit de l'intégration spatiale de leurs activités et de la formalisation de leurs pratiques, ils ne bénéficient d'une valorisation de leur statut et on en parle toujours comme des marchands ambulants. Ce manque de revalorisation fait que la stigmatisation sociale des marchands de rue se poursuit même en exerçant appartenant à la structure d'une PCP. L'intervention des

¹² Dans le cas des marchands ambulants sédentarisés, le *capital spatial* renvoie à une capacité à se placer sur des rues passantes ou des chemins où les flux des clients potentiels sont plus denses.

¹³ L'expression "*îlot*" est empruntée à un marchand qui décrit l'isolement social ressenti dans la PCP. Il s'agit d'une barrière sociale et commerciale qui se dessine entre le marché et son environnement.

autorités publiques ne peut agir sur les interactions symboliques qui ne changent pas malgré les efforts que l'on peut fournir sur le statut professionnel en adoptant une intégration économique et commerciale et sur le plan urbain en construisant des PCP à cette catégorie de marchands. Si cette politique interventionniste en faveur des marchands ambulants a eu lieu, elle reste insuffisante pour briser les cycles des ruptures biographiques de manière effective. D'où, le risque d'une nouvelle reconversion au commerce ambulant.

2- Alchimie des échanges et fragilisation d'une appartenance

Chaque réflexion à l'intégration des marchands ne peut écarter la question sur la capacité de ces structures à transformer les rapports marchands qui s'impose dans l'exercice informel de ce métier. Certes, en s'exprimant sur leurs expériences professionnelles suite à leur intégration par le biais de la sédentarisation, les marchands de la PCP n'hésitent pas à dresser une distinction entre deux grandes étapes : la première est réduite dans le temps, tandis que la deuxième perdure jusqu'au moment cette enquête.

« Les individus qui visitaient les PCP au début agissaient comme des curieux qui voulaient savoir si les prix ont changé et ce que les marchands étaient devenus en étant dans un marché de proximité. Les premiers jours, les premières semaines et mêmes les premiers mois, on voyait un grand nombre qui rodait dans les couloirs et les passages. Ils ne cessaient de mener des discussions avec les vendeurs et d'admirer le souk et poser les questions sur les prix des marchandises. Quelque temps après, les visiteurs sont devenus de plus en plus rares et des « visages », auxquels on s'était habitué, étaient devenus les seuls visiteurs du lieu. Ces visiteurs ne cessaient de plaindre des prix. Selon eux, ces derniers étaient devenus très élevés par rapport auparavant. » O. T. - Vendeur de prêt-à-porter à la PCP - Anassi.

La période qui a succédé l'installation des PCP présente un contraste remarquable. La première faisait de la *Plateforme* un lieu des plus fréquentés. Un nombre considérable de visiteurs qui tenaient à marquer leur passage par les couloirs du marché de proximité. Toutefois, rendre visite à une PCP n'avait pas pour objectif en cette première période la recherche d'une marchandise. Les visites n'étaient animées que par leurs curiosités, car elles n'étaient que pour découvrir les transformations que l'interventionnisme administratif a orchestrées, menées et entraînées. Ces visiteurs ne voulaient qu'assouvir leurs envies d'avoir des idées autour de ce que sont devenus les marchands informels qu'ils connaissaient. Ils étaient animés par les désirs d'y identifier le mode d'organisation adoptée et d'évaluer le taux de réussite de la politique de relocalisation des vendeurs de rue à Sidi Bernoussi. Au début, ces flux avaient un effet trompeur car leurs présences étaient vues comme des indices en faveur de leurs épanouissements personnels et professionnels. Etant dans une PCP, les commerçants se promettaient d'avoir des opportunités de marchandage et se préparaient pour une progression convenable. La réalité avantageuse au sein de la PCP a été consolidée par la politique de lutte contre toutes les manifestations de l'*ambulantage* dans son environnement. C'est parce que les pouvoirs publics ne permettaient pas le maintien du marchandage ambulant dans les rues pendant cette phase que les commerçants des PCP bénéficiaient des visites de certains clients. « Le malheur des vendeurs restés ambulants faisait le bonheur de marchands sédentarisés »¹⁴.

¹⁴ Cette expression reprend une maxime très connue que l'un des enquêtés a formulée en l'adoptant à la situation des marchands ambulants et des marchands sédentarisés.

Porter une aide de l'extérieur pour faire réussir les marchands sédentarisés à l'intérieur était une devise que les politiques publiques ont tentée de mettre en exercice pour orienter les clients vers ces nouvelles structures et mettre à la disposition des marchands des possibilités et des chances qui font réussir le commerce dans les PCP. Chose qui installe une alchimie initiale des échanges. Pourtant, cette stratégie ne faisait pas l'objet d'un investissement en continu. Très vite, les autorités administratives ont négligé le soutien qu'elles assuraient aux commerces de la PCP. Celle-ci montre ainsi son incapacité d'attacher les consommateurs et de les habituer à un service de qualité supérieure en le comparant à celui des "Ferracha"¹⁵. L'insécurité et l'incrédulité devenaient des soucis auxquels les marchands font, quotidiennement, face. Les incertitudes montaient de jour en jour et les obstacles endogènes prenaient forme et s'affirmaient en plus en plus. Les craintes éprouvées dans leurs métiers et pour leurs marchandises poussaient ces commerçants à limiter leurs stocks et leurs valeurs. Par ce fait, les PCP se voient les structures physiques et les pratiques commerciales se dégrader. Des réticences d'investissement se manifestent dans l'esprit commercial général. L'intégration des marchands et la formalisation de leurs activités n'ont pu agir sur l'alchimie des échanges. Les PCP les ont stagnés et les ont figés.

La décrépitude gagne sur le lieu et les produits à valeur basse envahissent les stands qualifiant le marchandage au milieu de la PCP. Le modèle commercial et économique qui s'y enracine s'approche peu à peu de la survie. Un blocage de l'alchimie des échanges par le haut prend des allures davantage plus fortes. Les marchands expriment une incapacité de générer, à travers leurs métiers, des excédents qui leur offre des améliorations personnelles. Ils se rendent compte d'une fragilisation institutionnelle qui leur est infligée. Les marchands de la PCP reconnaissent que les autorités publiques s'étaient investies pour leur fournir initialement des infrastructures, mais elles manquaient à leurs responsabilités lorsqu'il s'agissait de leur réserver une maintenance efficace et efficiente. En y étant, la symbolique tant médiatisée de la réussite des programmes publics se heurte à la défaillance de la mise en exercice journalière de l'activité commerciale des marchands. Chose qui renforce la méfiance vis-à-vis des projets de développement sans aucune assurance d'un encadrement en continu.

« Certains d'entre eux nous recommandaient de revenir à la "Ferracha" si cela permettait de baisser les coûts disaient-ils avec un certain sarcasme. Avec le temps, le marché devient insupportable avec la dégradation de ses matériaux. » O. T. - Fripiet à la PCP - Al Firdaous.

La prise en compte de l'insécurité structurelle vécue dans la PCP oblige les marchands de la PCP à réactiver leurs mécanismes de survie et s'engage à faire du marché formel un abri des pratiques informelles. La sécurité institutionnelle se voit remplacée par un capital relationnel de proximité. Ainsi, les marchands s'assurent-ils une confiance tacite qu'ils mettent comme un remède à une méfiance ressentie dans la structure de la PCP. Dans une alchimie des échanges ni l'espace ni même les interactions ne sont neutres. La perte d'une attraction spatiale met en péril les liens marchands et affecte l'alchimie marchande des échanges dans la PCP. L'intégration y est appréhendée comme une simple relocalisation géographique et l'action de sédentarisation en un acte social accompli dans une sorte d'un *non-lieu* professionnel.

¹⁵ La "Ferracha" est un terme qui désigne, au Maroc, activité tenue par un vendeur à la sauvette ou un marchand ambulant qui recourt à exposer une marchandise à même le sol ou sur des étales de fortune.

Conclusion

Le déplacement des marchands ambulants de Sidi Bernoussi vers des PCP est loin d'être un processus linéaire de formalisation. Ne pas réfléchir à l'enrichissement et au développement des liens faibles fait de la sédentarisation de cette catégorie socioprofessionnelle un simple confinement. Ce que révèlent les trajectoires recueillies sur le terrain, c'est une forme de résistance de l'habitus face à la discipline imposée par l'État. Si cette intégration par sédentarisation offre une valeur ajoutée indéniable en termes de dignité et de reconnaissance institutionnelle, elle fragilise les ressources réticulaires et les stratégies qui faisaient force du marchand dans la rue.

Le paradoxe identifié à Sidi Bernoussi réside dans cette tension entre le dedans et le dehors : conçue comme un outil et un cadre d'intégration, la PCP se trouve souvent assiégée par une informalité persistante qui capte les flux de clientèle. Elle se transforme en une structure qui force les marchands sédentarisés à des stratégies hybrides et qui transforme les marchands en acteurs du secteur formel par leur statut et fait d'eux des acteurs de l'informel par leurs pratiques et leurs réseaux. C'est une réalité qui reproduit la théorie d'encastrement que Mark Granovetter a popularisée : l'économie du quartier demeure profondément ancrée dans des relations sociales personnelles. Ce sont pratiquement ces relations sociales qui dictent dans la réussite des projets de sédentarisation ou qui les condamnent à l'échec.

Pour que la sédentarisation des vendeurs de rue ait des effets sociaux en tant que politique sociale d'intégration, il importe d'œuvrer aussi pour une recomposition de leur capital social au contact de la nouvelle structure formelle du marché de proximité voire de la PCP. Dans le cas contraire, cela ne sera qu'une reproduction de la vulnérabilité ambulante déplacée derrière les murs d'un stand formalisé. Les marchands de Sidi Bernoussi ne sont jamais totalement sortis de l'*ambulantage* de même qu'ils ne sont jamais totalement entrés dans la formalité : ils se tiennent dans une zone d'un entre-deux situation qui reste à comprendre. D'où, l'efficacité d'une politique d'intégration d'une population informelle ne se mesure pas au seul changement de statut juridique, mais à la capacité de l'accompagner dans la durée. Sinon, le capital social que ces marchands ambulants se sont construits dans l'informalité et l'*ambulantage* se montre une ressource aussi mobilisable dans un cadre formel.

Sommaire

Berrouet, L. et Gilles L. (2001). *Métier oubliés de Paris*. Dictionnaire littéraire et anecdotique, Paris, Parigramme.

Bourdieu, P. (1980). *Le capital social, Note provisoires*, In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 31, Le capital social, pp. 2-3, https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069.

Bromley, R. (2000). *Street Vending and Public Policy: A Global Review*, International Journal of Sociology and Social, Policy, 20 (1/2): 1-28. <https://doi.org/10.1108/01443330010789052>.

CESE (2021). *Une approche intégrée pour résorber l'économie informelle au Maroc*, Avis du Conseil, Économique, Social et Environnemental.

Dollo, C. et al, (2020). *Lexique de sociologie* (6^{ème} édition), Paris, Éditions Dalloz.

Corssa, V. (2009). *Resisting the Entrepreneurial City: Street Vendors' Struggle in Mexico City's Historic Center*, International Journal of Urban and Regional Research, 33 (1): 43-63. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2008.00823.x>.

Costa-Lascoux, J. (2006). *L'intégration, une philosophie à l'épreuve des faits*, Revue européenne des sciences sociales [Online], XLIV-135 | Online since 13 Octobre 2009, connection on 22 Septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ress/254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.254>.

Desroches, D. (2008). *Mise au point sociologique sur l'intégration et la désintégration sociale/Qu'est-ce que l'intégration ? de Dominique Schnapper*, Gallimard, « Folio actuel », 220 p., Spirale, (222), 12-13.

Durkheim, É. (1967), *De la division du travail social*, 1893, Paris, Les Presses Universitaires de France, huitième édition, Collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine.

Gassi, R. (2007). *Criminologie* (6^{ème} édition). Paris, Éditions Dalloz.

De Gaulejac, V. (2002). *Identité*, in Barus-Michel, J. ; Enriquez, E. et Lévy, A. *Vocabulaire de psychologie*, érès, Toulouse.

Granovetter, M. S. (1973). *The strength of weak ties*, American Journal of Sociology, Vol. 78, 1360-0380.

Lagrari, M. et Zouiten, M. (2020). *La construction des nouvelles plateformes de commerce de proximité à Casablanca et insertion des marchands ambulants : Le cas de Sidi Bernoussi*, Université Mohammed V, Rabat.

Messaoudi, A. (2016). *Problématique du commerce ambulant au Maroc : Contribution à la restructuration d'une activité porteuse*, Revue d'Etudes en Management et Finance d'Organisation (REMFO).

Monnet, J. (2006). *L'ambulantage : Représentations du commerce ambulant ou informel et métropolisation*, *Cybergeo: European Journal of Geography* [Online], Political, Cultural and Cognitive Geography, document 355, connection on 21 September 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/2683> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.2683>.

Paugam, S. (2009). *La disqualification sociale, Essai sur la nouvelle pauvreté*, Quadrige, Presses Universitaires de France.

Pichon, P. (2009). *Observer et décrire un monde : de la carrière de survie à l'idéal-type de la dérive urbaine*, in SDF, Sans abri, itinérant, oser la comparaison, Presses Universitaire de Louvain, p. 117-127.

Putnam, R. D. (1999). *Le déclin du capital social aux États-Unis*, Lien sociale et politiques, n. 41, p. 13-22.

Scandellari, T. (2018). *Politiques d'intégration et de lutte contre les exclusions, Mieux comprendre les enjeux, les logiques et les méthodes d'action*, Malakoff, Dunod, Collection Santé Social.

Schnapper, D. (1991). *La France de l'intégration : sociologie de la nation en 1990*, Paris, Gallimard.

Wieviorka, M. (2008). *L'intégration : un concept en difficulté*, Cahiers Internationaux de Sociologie, Nouvelle série, Vol. 125, Presses Universitaires de France, Identifier, Intégrer, pp. 221-240.